

■ Aymard de QUENGO de TONQUEDEC (Lieutenant-colonel) (1867-1943)

Officier-explorateur sur le Haut Nil en 1898-1899

L'officier colonial

Le 31 mars 1867, naît à Glénac, près de La Gacilly en Morbihan, Aymard Armand Jacob Marie de Quengo de Tonquedec, fils de Ferdinand et de dame Eugénie Marie Angélique de Gouyon de Coipel. Engagé volontaire à 19 ans au 2^{ème} régiment de l'Infanterie de Marine, devenu sergent, il fait campagne au Tonkin, avec le 2^{ème} R.T.T., d'août 1888 à mai 1890. Elève-officier à Saint-Maixent, il est promu sous-lieutenant en mars 1894 et envoyé à Madagascar, au régiment de tirailleurs malgaches, de mai 1895 à octobre 1896, puis, comme lieutenant, au Sénégal, en juillet 1898, pour rejoindre le Congo et le Sud Soudan, d'août 1898 à février 1900. Une dépêche du B.C.A.F. (novembre 1899) annonce qu'au cours d'un engagement avec les rebelles Dzingué, il fut « *blessé à la hanche assez grièvement d'un coup de sagaie* ».

En permission à Brest, au 2^{ème} R.I.M., il épouse, le 27 août 1900, demoiselle Marie Georgette Claire de la Rochebrochard d'Auzay, née le 8 janvier 1873, qui, au fil de ses différentes affectations, lui donnera six enfants : Louis (1901), Robert (1903), Yves (1905), Monique (1907), Jacques (1908), Yvonne (1911). Envoyé au bataillon de La Martinique, de mai 1901 à juillet 1903, il y est promu capitaine en juillet 1902. Il demande alors un congé de trois ans pour étudier un gisement de carbonate de fer qui se trouve dans sa propriété de Sourdéac, près de Redon, et en commencer l'exploitation. Il est réaffecté à Diego-Suarez au 3^{ème} régiment de tirailleurs malgaches, d'avril 1907 à octobre 1908. Il choisit alors de se consacrer à sa mine et prend sa retraite le 1^{er} novembre 1908, à 41 ans.

Promu toutefois chef de bataillon en avril 1912, il reprend du service en août 1914 au 76^{ème} régiment territorial. Blessé par une balle de shrapnel, le 30 octobre 1914, il est promu lieutenant-colonel en mai 1915. De caractère entier, quelque peu critique et indiscipliné, ayant alterné vie militaire et vie civile, il est relevé de son commandement au 73^{ème} régiment d'Infanterie qui vient de subir une attaque aux gaz asphyxiants, lors de la 2^{ème} bataille de l'Yser. « *Vient de tenir des propos inconsidérés et calomnieux sur ses supérieurs* (il fut puni de 15 jours de forteresse pour avoir dit : « *Si on a vu quelquefois le général de brigade dans les tranchées, on n'y a jamais vu le général de division* »), *manque de pondération, il devient impossible de le maintenir à la tête d'un régiment* ». Il n'avait probablement pas tort mais, en temps de guerre ... !

Rayé des cadres depuis quatre mois, il demande sa réintégration le 10 septembre 1916, depuis Croix-de-Vie en Vendée. Transféré à la réserve active

le 26 septembre 1916, il est affecté au camp de Fréjus, puis au 7^{ème} Colonial, pour former les bataillons de tirailleurs sénégalais destinés à l'armée Mangin. En juillet 1917, il commande le camp de Saint-Médard, avant d'être définitivement rayé des cadres en octobre 1917 et de se retirer à Nantes (24, rue de Strasbourg). En septembre 1939, âgé de 72 ans, il effectue une demande d'engagement volontaire qui lui est refusée « *faute de vacance* ». Le 14 février 1943, il décède à Sousse en Tunisie, près de son fils aîné, après une courte maladie.

« Au pays des rivières » sur le Haut Nil

Afin de ne pas raviver la question de Fachoda, les missions Roulet et de Tonquedec reçurent à leur retour des consignes formelles de silence. A. de Tonquedec attendit 1931, soit quatre ans après le décès de son supérieur E. Roulet, pour publier ses souvenirs du Haut Nil, sous un titre aussi peu explicite que passe-partout ! Curieusement le préfacier en est l'industriel André Citroën qui vante le changement survenu en trente ans : « *L'automobile poursuit la pacifique conquête de la forêt vierge. Demain grâce au moteur, le portage ne sera plus qu'un souvenir* ». Il présente « *la Mission du Colonel de Tonquedec* » comme une mission autonome, alors que le jeune lieutenant de Tonquedec devait seconder le capitaine Roulet qui n'est évoqué qu'*a minima*, de même que les différences de tempérament et d'interprétations entre les deux hommes.

Son récit est publié tel qu'il ressort de son journal de route. Sans reprendre la relation de la longue et dure remontée du Congo et de l'Oubangui (cf. mission Marchand), A. de Tonquedec quitte Bordeaux le 12 juillet 1898. R. Colrat de Montrozier relate (1902) l'avoir accompagné entre Bangassou et Rafaï lors de sa marche vers le Nil. A. de Tonquedec ne débute son récit que lors de l'arrivée de la mission, le 13 février 1899, sur la rivière Soueh à Kourchouk-Ali, baptisé Fort Desaix – devenu aujourd'hui Wau. Il sait que la mission sera périlleuse : déjà quatre officiers sont morts : Perrot et Hossinger, « *assassinés par leurs hommes* », Gouly et Thorel morts de bilieuse. « *Il est une monnaie d'échange dont il est pénible de parler ... c'est la femme ... Je pus m'en procurer douze et cinq fillettes (l'une était une Bambara, enlevée des bords du Niger et amenée via Zinder et Khartoum) ... achetées aux chefs voisins ... J'espérais qu'elles pourraient me guider et qu'en les rendant comme cadeaux à leurs anciens maîtres ou parents, je me ferais bien voir ... et aussi 42 porteurs mais ceux-ci en location seulement* » !

Parti, le 30 mars 1899, vers l'est et le Nil, il évoque une végétation soudanaise (karité), une faune encore très riche de lions, girafes, hippopotames, éléphants, antilopes ... mais aussi « *des affleurements fort nombreux de minerais d'oxydes de fer* » (cf. cuirasses latéritiques).

Le 25 avril, à M'Bia, il trouve son chef de mission, le capitaine Roulet. « *Il était parti pour joindre le Nil, mais, nommé commandant supérieur des troupes du*

Haut-Oubanghi, il avait dû se replier vers l'ouest ». Le 7 juin, le village Roubek qui s'est vidé, et pillé. « *Le 9 juin, je prenais congé du capitaine Roulet qui retournait ... me donnait le titre et les fonctions de Commandant du Cercle de Rhol (un affluent du Nil), avec mission d'explorer et d'organiser tout le pays vers l'est* ».

Enfin, un moment d'émotion : « *C'est ici Gaba-Chambé (devenu Shambé). Devant nous, la vue s'étend à l'infini sur tout l'horizon. Le Nil coule très large : deux à trois kilomètres d'eau puis une ligne de ... papyrus* ». Le chapitre s'intitule : « *Le drapeau français sur le Nil* », mais l'auteur ne précise pas que le poste a été fondé trois mois plus tôt par Roulet qui y a laissé le sergent Salpin ! De Tonquedec envoie ce dernier fonder un poste : Abou-Kouba, à quarante-cinq kilomètres en amont. Il assoit son pouvoir en prédisant – grâce à un calendrier – une éclipse de lune ! La vie s'organise, la chasse : « *nous tuions seulement pour nous nourrir. Il était inutile de tuer pour le plaisir* ». Néanmoins, le sergent Salpin qui s'était distingué près de Zémio en tuant « *un éléphant dont chacune des pointes pesait près de 100 kilos, leur longueur était de 2,54 mètres* » ... « *tua treize hippopotames dans une mare* » ! Il est vrai que la faune abonde : crocodiles, panthères, autruches, éléphants, pythons, « *chimpanzés, gorilles (sic !), babouins ... vivaient en bonne harmonie avec nous* ».

Surprise réciproque, le 1^{er} août, un vapeur belge, le Vankerhoven (en réalité Van Kerckhoven) descend le Nil (venant de l'enclave de Lado). Le 19, il repasse avec un officier anglais, M. Gage : « *Ce n'est que le 9 octobre que nous parvint la note officielle du Gouvernement ... nous devons revenir chez nous* » (de Tonquedec ne précise pas qu'il devait se replier formellement vers le Congo !). « *Ce fut la voie du Nil qui fut choisie* ». Il ajoute plus loin : « *Si la mission Marchand avait pris mon itinéraire ..., elle aurait eu tout le temps voulu pour faire sa jonction avec les Abyssins avant que les Anglais ou les Egyptiens eussent pu la joindre* ». On pourrait dire tout aussi bien : si la mission Marchand avait réussi, il y aurait aujourd'hui deux Soudan, l'un musulman, l'autre animiste christianisé, comme cela se profile à l'horizon 2011!

Le 26 novembre, la mission embarque avec 6 à 8 000 kg d'ivoire, faute de numéraire ; surchargés, ils doivent en jeter une grande partie. Dévorés par les moustiques, ils tuent « *un baleiniceps-rex, énorme échassier spécial aux marais du Nil* ». Il s'agit du *Balaeniceps rex*. Ils avaient voulu éviter le retour à pied mais la descente du Nil s'avère très difficile. Le chenal n'ayant pas été entretenu pendant la révolte mahdiste, ils mettent 59 jours à franchir les barrages herbeux de « *sedd* » dans les marais : « *Nous avons battu tous les records de navigation en eau douce en restant un mois en rivière, sans voir la terre* ». Enfin, le 24 janvier 1900, la « *mission de Tonquedec* » passe à Fachoda (où le capitaine anglais lui remet une lettre de Marchand datée du 10

décembre 1898 !). Le 7 février, elle parvient à Ondurman en face de Khartoum. Elle y est reçue aimablement par le Sirdar.

Dans sa conclusion, écrite en 1931, l'auteur conclut : « *Quant à la mission Marchand, on ne m'enlèvera pas de l'idée qu'elle avait été envoyée par le gouvernement français, moins avec une idée de conquête que pour soulever un règlement définitif des questions coloniales : îles de Los, Nouvelles Hébrides et surtout Maroc* » !

L'ouvrage se termine par trois annexes dont un extrait de la séance du Sénat du 15 mars 1900 où le Ministre des Colonies, Albert Decrais, félicita le lieutenant de Tonquedec d'avoir « *déployé un courage et une endurance tout à fait remarquables, ne s'étant jamais laissé prendre au dépourvu et n'ayant perdu aucun de ses hommes* ».

Enfin s'ajoute un relevé des observations météorologiques faites à Gaba-Chambé de juillet à octobre 1899.

L'ouvrage de Tonquedec est agréable à lire mais il ne faut pas oublier que la mission de Tonquedec n'a existé que parce qu'elle s'est dissociée de la mission Roulet dont le rôle et les ordres ont été quelque peu occultés. Roulet étant décédé depuis 1927, sa veuve suscita probablement un auteur de romans et de biographies historiques, Albert Pierre Paluel-Marmont, pour recadrer les faits à partir des documents conservés ! G. Bruel (1933) lorsqu'il rendit compte de cet ouvrage, insista sur les intrigues – basées sur le « *droit* » du premier occupant. Celles-ci furent poursuivies dans le Bahr-el-Ghazal par le roi des Belges, Léopold II, jusqu'à la convention du 9 mai 1906, qui réduisit ses « *droits* » à l'occupation temporaire de l'enclave de Lado !

La réédition en 2005 de l'ouvrage de Tonquedec est accompagnée d'une « *Présentation* » par son petit-fils, le général de Corps d'armée (c.r.) Pierre de Tonquedec, et de « *Commentaires additionnels* » du lieutenant-colonel Antoine Champeaux, conservateur du musée des troupes de marine à Fréjus. Ce dernier insiste avec justesse sur les difficultés de communication entre des détachements isolés au fin fond du continent africain à la fin du XIX^{ème} siècle. Leurs chefs devaient faire preuve d'initiative : « *Les renseignements, ou pire, les ordres qu'(un message) contient, doivent être interprétés et adaptés par le destinataire, avec bien entendu un grand risque d'erreur* ». C'est ainsi que de Tonquedec « *croit agir dans l'intérêt de tous* » en rentrant par le Nil vers le nord, alors que Roulet, son capitaine, lui avait donné : « *un ordre sans équivoque* » : il devait se replier vers l'ouest.

Yves Boulvert

Décorations

- Officier de la Légion d'honneur (23 janvier 1915).
- Trois médailles commémoratives (Tonkin, Madagascar, « Centre Africain »).

BIBLIOGRAPHIE

- Repères bibliographiques :

Quengo de Tonquedec A. (de), 1931 – Au pays des rivières, avec une préface du constructeur André Citroën. Editions coloniales. J. Peyronnet et Cie édit., Paris, 230 pages (avec quelques photos mais sans cartes), ouvrage réédité en 2005 chez Lavauzelle.

- Eléments biographiques *in* :

Dossier militaire 7YF73778 conservé aux archives de Vincennes.

1899 – Blessure du Lt. de Tonquedec, p.387 *in* Bull. Com. Afr. Fr.

Anonyme, 1900 – La relève de la mission Marchand. Retour du Lt. de Tonquedec, p.60 *in* B. C. A. F., n°2, février.

Anonyme, 1900 – La dernière garnison française du Nil. Lieutenant de Tonquedec, p.138, 2 gravures *in* « *L'Illustration* » n°2975.

1900 – Retour du Lt. de Tonquedec par le Nil, col. 107 *in* « *Le Mouvement géographique* », Bruxelles.

Bruel G., 1933 – Au pays des rivières. L'Etat indépendant du Congo dans le Bahr-el-Ghazal, (1899-1906), p.282-285 *in* Renseignements coloniaux du Com. Afr. Fr., n°10.

Commandant Moreton Gage, 1907 – Expédition d'Ouganda à Khartoum. Extrait du « Journal du 7^{ème} Dragons » d'avril 1907. Traduction p.213-214 *in* Paluel-Marmont, 1933.

Paluel-Marmont, 1933 – La mission Roulet. La France sur le Haut Nil (1898-1900). L. Fournier, Paris, 254 p., photo. H.T., 1 carte 1/3 300 000.

Lieutenant-colonel Champeaux A., 1999 – La mission Roulet et la mission de Tonquedec, la France sur la Haut-Nil, 1898-1900. Bulletin n° 16 de l'Association des amis des troupes de marine (AAMTDM), mars 1999.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035